



Pour les 30 ans de la Ciguë, William Roussel, Kim Pittier et Quentin Lepot (absent) ont réalisé 400 clichés des 600 chambres de la coopérative.

Une chambre à soi au sein d'une coloc

Trois architectes photographient les logements de la Ciguë

Katia Berger

En temps de crise du logement, l'idéal de l'auberge espagnole débordant les rangs des amphithéâtres. La notion d'espace collectif divisé en cellules individuelles se propage au-delà des séminaires d'étudiants. Cette idée dans l'air du temps, mais guère appliquée pour l'heure ailleurs que dans les EMS, trois jeunes architectes s'en sont emparés à l'occasion d'un passionnant projet commun.

Comment investit-on sa chambre quand on partage le reste d'un logement avec plusieurs autres personnes? Comment aménage-t-on son intimité au sein d'une commu-

nauté? Bref, comment habite-t-on ensemble? Voilà les questions qui ont motivé Quentin Lepot, Kim Pittier et William Roussel, fondateurs de l'association CRU, quand ils se sont armés d'un même appareil photo pour immortaliser 400 des 600 chambres gérées par la fondation privée de la Ciguë, qui fête ses 30 ans d'existence cette année. Trois décennies durant lesquelles cette coopérative participative née à l'époque des squats genevois s'est constitué un fonds de sept immeubles sur le territoire de la ville (place des Volontaires, boulevard du Pont-d'Arve, chemin des Ouches...), et dont elle loue les appartements à des jeunes en formation.

William, Kim et Quentin ont fait connaissance en tant que «coopérants» colocalitaires, avec six autres personnes, d'un 12-pièces attribué par la Ciguë. Or, si cette dernière soutient leur entreprise, eux revendiquent l'indépendance de leur démarche. «L'anniversaire de la coopérative nous fournit le prétexte pour documenter un mode d'habitation qui nous paraît pertinent», précise Kim Pittier. «Avec un peu de chance, en ayant un pied dans chaque camp, on initiera un dialogue entre les concepteurs et les usagers», ajoute William Roussel.

L'approche est donc documentaire, mais l'œil artistique. Avec une identique contrainte formelle pour

chaque cliché: l'objectif grand-angle placé au plus loin de la fenêtre, dans le couloir si possible, et braqué sur elle. D'où le titre évocateur de la série, *Fenêtre sur chambre*. Les prises de vue sont ainsi à même de décrire au mieux «la diversité des étudiants qui cohabitent», dira William, et «la variété des façons dont ils occupent l'espace exigü d'une alvéole où ils exercent une foule d'activités différentes», complètera Kim. Des vies révélées par des piaules, si l'on veut, pendant que leurs habitants anonymes se retrouvent au salon pour résoudre la crise...

Fenêtre sur chambre Pavillon Sicli, du 9 au 17 sept., www.cigüe.ch

L'architecture de l'intime et du collectif, selon le CRU



A Zurich, le Kalkbreite conçu par le bureau Müller Sigrist séduit William: «Il s'agit d'un îlot d'habitations doté d'une énorme cour intérieure, d'un café public, de balcons remplis de plantes.»



Kim évoque quant à lui l'EMS réalisé par Peter Zumthor à Coire: «Telle une coursoie habitable, le couloir ne se borne pas à distribuer les différentes cellules, il prolonge le séjour.»



Si Quentin cite en exemple le chai viticole de Gilles Perraudin à Vauvert (F), c'est que l'architecte y réhabilite la technique de la pierre de taille, au lieu de recourir au béton.



Au Pont-d'Arve 23 se dresse un immeuble géré par la Ciguë, où Quentin, Kim et William se sont rencontrés dans le cadre d'une colocation à neuf. Cette photo fait partie de la série exposée.